

### **L'hypothèse d'une guerre contre l'Europe impliquant la France n'est pas un objet de débat mais une réalité.**

Le général Fabien Mandon - chef d'état-major des armées - a tenu cette semaine devant le Congrès des maires de France un discours sans détour, avec des mots qui dérangent à propos de la situation internationale qui « se dégrade » et de la nécessité et l'urgence pour la France de se préparer à la guerre de haute intensité. Il évoque clairement un risque de confrontation de la Russie avec l'Europe qu'il situe à l'horizon 2030 – une hypothèse- et appelle à une pédagogie de la guerre pour raviver « cette force d'âme » indispensable face aux souffrances et sacrifices propres à la guerre.

En clair, le général Mandon renforce l'idée que la dissuasion ne repose pas que sur les armes ni essentiellement sur une armée professionnelle mais sur la volonté de toute une population à « payer le prix » d'une guerre éventuelle. Sans surprise, le discours a provoqué une controverse politique et a suscité l'inquiétude et incompréhension dans une opinion française engluée dans ses problèmes sociaux et politiques.

Nous sommes effectivement à une période de rupture depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie et l'attitude ambivalente des USA à l'égard de l'Europe depuis le retour du président Trump. Pour autant, comment peut-on s'en étonner car le discours du général Mandon s'inscrit dans le droit fil de ses prédécesseurs. Même si chaque chef d'état-major imprime son style, marque les efforts nécessaires en fonction des contextes, on observe une remarquable continuité stratégique, dans les discours publics de ces quatre chefs militaires qui se sont succédé à la tête de l'armée française depuis 2014 : Pierre de Villiers (2014-2017), François Lecointre (2017-2021), Thierry Burkhard (2021-2024) et Fabien Mandon (nommé en 2024).

Tous soulignent d'abord le durcissement de l'environnement international, marqué par le retour des puissances étatiques et la crainte de conflits de haute intensité qu'il faut anticiper. Cette évolution impose la combinaison d'une modernisation des capacités militaires et d'une posture opérationnelle robuste, dès le temps de paix.

Dans ce cadre, tous défendent unanimement la nécessité d'un modèle d'armée cohérent avec les ambitions assignées par le politique, (car selon la loi de 1958, l'autorité militaire est subordonnée au pouvoir politique), ce qui implique une programmation militaire réaliste et des financements stables. Par ailleurs, tous affirment la primauté du facteur humain, considéré comme la première force opérationnelle de la France, thème repris avec force cette semaine devant les maires de France. Enfin, la notion d'autonomie stratégique, fondement de la posture française, traverse l'ensemble de leurs interventions.

Ainsi, malgré des tonalités différentes, les quatre CEMA dessinent une ligne doctrinale stable : anticiper le conflit de haute intensité, transformer l'outil militaire français pour faire face précocement à une hypothèse d'engagement dur, dans un cadre multinational, et préserver la capacité d'action autonome de la France aussi bien au point de vue industriel que militaire dans ses volets conventionnel et nucléaire.

Pour conclure, les chemins de l'action sont difficiles mais force est de constater que depuis plus de dix ans, face à des évolutions dangereuses du monde, les CEMA successifs appuient leurs actions sur un arc doctrinal cohérent, fidèle à la tradition stratégique française héritée du général de Gaulle : un modèle d'armée complet, autonome, adaptable et humain, capable d'affronter les défis du XXI<sup>e</sup> siècle. D'autres pays européens (Royaume-Uni, Allemagne, Pologne), notamment tiennent aussi des propos stratégiques très forts face à la montée des risques en appelant à la dissuasion collective et à la nécessité de préparation des forces armées. D'autres sont plus réservés. Pour tous, la politique extérieure de la Russie mêlant ambitions géopolitiques, préoccupations sécuritaires et volonté de changer l'ordre international, constitue un fait têtue dont le caractère désagréable ne supprime en rien l'existence. Quant au discours du général Mandon suivi en France comme à l'étranger, il a un caractère particulier dans sa tonalité et dans son auditoire, c'est ce qui le distingue sans doute des autres et ce qui a pu surprendre et même créer des polémiques dans certaines parties de l'opinion française.

**Général (2s) Daniel Brûlé**

*Rennes le 22 novembre 2025.*